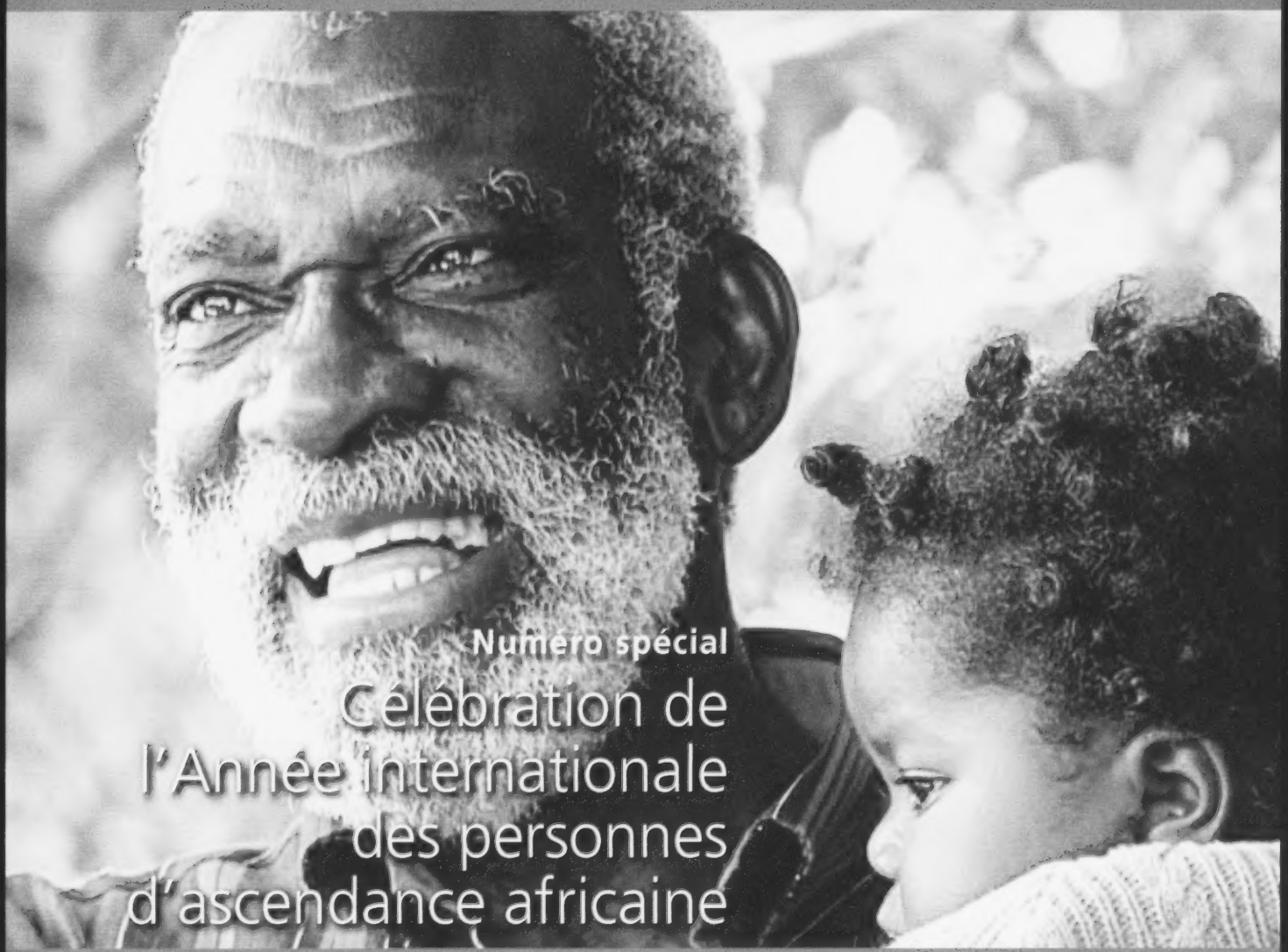
FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN

Un organisme du gouvernement de l'Ontario

Questions de patrimoine

Une publication de la Fiducie du patrimoine ontarien / Novembre 2011



Numéro spécial

Célébration de l'Année internationale des personnes d'ascendance africaine

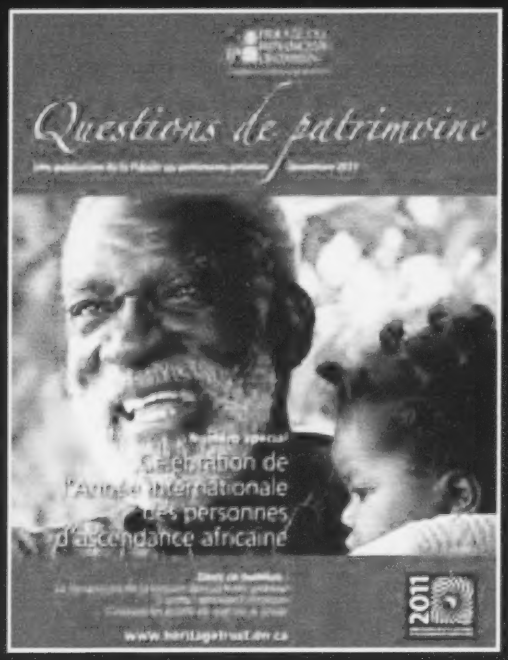
Dans ce numéro :

La dynamique de la pensée dans la terre promise
Contre l'amnésie historique
Changer les points de vue sur le passé

www.heritagetrust.on.ca

2011 ANNÉE INTERNATIONALE DES PERSONNES D'ASCENDANCE AFRICAINE

Numéro spécial :
Célébration de l'Année internationale des personnes d'ascendance africaine, Pages 2-3



Questions de patrimoine

FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN

Questions de patrimoine est publié en français et en anglais et son tirage combiné est de 9 200 exemplaires. Des copies numériques sont disponibles sur notre site Web à www.heritagetrust.on.ca.

Tarifs publicitaires :

Noir et blanc
Carte d'affaires – 125 $ plus la TVH
1/4 page – 250 $ plus la TVH

Encarts – Appelez pour connaître nos tarifs exceptionnels.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à la
Fiducie du patrimoine ontarien
10, rue Adelaide Est, Bureau 302
Toronto (Ontario) M5C 1J3
Téléphone : 416 325-5015
Télécopie : 416 314-0744
Courriel : marketing@heritagetrust.on.ca
Site Web : www.heritagetrust.on.ca

© Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, 2011
© Fiducie du patrimoine ontarien, 2011
Photos © Fiducie du patrimoine ontarien, 2011, sauf indication contraire.

Édité par la Fiducie du patrimoine ontarien (un organisme relevant du ministère du Tourisme et de la Culture de l'Ontario).

Rédactrice en chef : Gordon Pim
Rédactrice invitée : Afua Cooper
Concepteur graphique : Manuel Oliveira

Cette publication est imprimée sur du papier recyclé avec des encres à base d'huile végétale. Aidez-nous à protéger l'environnement en partageant ou en recyclant cette publication une fois que vous l'aurez lue.

Also available in English.

Toute annonce ou tout encart dans la présente publication ne signifie pas automatiquement que la province de l'Ontario appuie les sociétés, les produits ou les services en question. La Fiducie du patrimoine ontarien n'est pas responsable des erreurs, omissions ou représentations fallacieuses figurant dans toute annonce ou tout encart.

SEO ISSN 1201-0766 (Imprimé)
ISSN 1911-4478 (PDF/En ligne)

11/11

Ontario

TABLE DES MATIÈRES

Salutations 1
Reportage : Célébration de l'Année internationale des personnes d'ascendance africaine 2
La dynamique de la pensée dans la terre promise 4
Len Gibson : pionnier de la danse en Ontario 5
Hommage à Dudley Laws 6
Porter le regard au-delà de la loi 8
Le parcours de l'Africentric Alternative School 8
Reconnaissance, justice et développement 9
Contre l'amnésie historique ou la reconnaissance des personnes d'ascendance africaine en tant que pionniers et bâtisseurs communautaires 10
Projet La Route de l'esclave de l'UNESCO : Itinéraires de la mémoire afro-canadienne 12
Wilma Morrison : une vie d'activisme 13
Changer les points de vue sur le passé 14
Ressources sur le patrimoine des Noirs 16

Couverture : Célébration du jour de l'émancipation au site historique de la Case de l'oncle Tom à Dresden (Photo Keith Blackwell Photography)

Les vues et opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les vues et opinions de la Fiducie du patrimoine ontarien ou du gouvernement de l'Ontario.

Message du président

Le patrimoine concerne autant l'avenir que le passé. Comprendre le passé nous aide à bâtir un avenir meilleur.

Les Nations Unies ont désigné 2011 comme l'Année internationale des personnes d'ascendance africaine. Si l'occasion nous est ainsi donnée de célébrer le patrimoine des Noirs de la province, il faut aussi réfléchir à sa signification. L'Ontario regroupe une communauté de personnes d'ascendance africaine importante et bien établie dont les membres, au fil de nombreuses générations, ont très largement contribué à la vie et au développement de cette province.

Les récits présentés dans ce numéro spécial de *Questions de patrimoine* illustrent la diversité du patrimoine des Noirs de l'Ontario. Ils nous font découvrir les nombreuses façons dont la communauté noire a joué un rôle considérable pour bâtir et façonner la structure sociale, culturelle, politique et économique de cette province. Ils nous permettent de mieux comprendre et apprécier comment les personnes d'ascendance africaine ont contribué à l'histoire de l'Ontario. Ils enrichissent notre compréhension de cette province et de la place importante occupée par la communauté noire.

C'est aussi l'occasion de saluer le rôle actif joué de façon répétée par les Canadiennes et Canadiens d'ascendance africaine pour défendre le territoire national et, par extension, pour préserver notre histoire et nos institutions communes.

Les contributions de longue date des nombreux chefs de file communautaires et membres du réseau du patrimoine des Noirs, qui regroupe des sites et des organismes, méritent également notre reconnaissance pour avoir tant contribué à protéger ce pan important de notre histoire. Je vous invite à consulter la page www.heritagetrust.on.ca/De-l-esclavage-a-la-liberte/Accueil.aspx?lang=fr-CA pour en savoir plus sur ce réseau.

Célébrez avec nous cette année importante. Ensemble, nous allons commémorer le rôle essentiel joué par la communauté noire pour retracer l'histoire de l'Ontario et accroître notre compréhension à cet égard.

Tom Symons

Thomas H.B. Symons, CC, O.Ont, FRSC, LLD

Message de l'honorable Jean Augustine

Chers amis,

L'objectif de l'Année internationale des personnes d'ascendance africaine est de « renforcer les mesures nationales et les activités de coopération régionale et internationale en faveur des personnes d'ascendance africaine qui visent à leur garantir le plein exercice des droits économiques, sociaux et culturels, civils et politiques, à assurer leur participation et leur intégration à la société sous tous ses aspects – politiques, économiques, sociaux et culturels – et à promouvoir une meilleure connaissance et un plus grand respect de la diversité de leur patrimoine et de leur culture ». L'Ontario rend hommage à cette diversité patrimoniale et culturelle, et les thèmes de cette Année, reconnaissance, justice et développement, nous encouragent à aller plus loin encore. Nous sommes également conscients de la nécessité d'aborder les difficultés qui continuent de peser sur le bien-être des personnes d'ascendance africaine.

L'histoire de la présence afro-canadienne en Ontario est riche. Depuis toujours chargés du poids de luttes et d'épreuves, c'est grâce à un solide leadership que nous avons invariablement réussi à tirer parti de l'adversité.

Je voudrais saisir cette occasion pour rendre hommage au travail de la Fiducie du patrimoine ontarien, au soutien des collaborateurs sur ces questions et à tous les Ontariens et Ontariennes qui travaillent pour nous garantir une société plurielle et inclusive, au sein de laquelle les personnes d'ascendance africaine sont respectées et appréciées, et peuvent être reconnues comme des membres productifs.

J'ai lu quelque part que nous nous inscrivons dans l'éternité grâce aux traces que nous laissons derrière nous. À l'heure où nous nous concentrons sur les problèmes touchant les personnes d'ascendance africaine, les Ontariens et Ontariennes ont l'occasion de léguer leurs propres « traces » à la postérité.

Jean Augustine, PC, CM, BA, M.Ed., LLD (Hon)

Jean Augustine est la première personne nommée commissaire à l'équité de l'Ontario, en mars 2007. Elle est aussi la première femme afro-canadienne élue à la Chambre des communes. Elle nourrit un engagement passionné envers l'éducation et les défis rencontrés par les nouveaux venus dans la province.

Célébration de l'Année personnes d'ascendance

Les Nations Unies (ONU) ont fait de 2011 l'Année internationale des personnes d'ascendance africaine. L'organisation reconnaît ainsi que partout dans le monde, les personnes d'ascendance africaine restent confrontées à la discrimination et à l'oppression raciales héritées de l'esclavage et de la colonisation.

En choisissant pour thèmes de cette Année « Reconnaissance, justice et développement », l'ONU a enjoint ses États membres à prendre des mesures pour briser cette oppression. Sensible à l'appel de l'ONU, la Fiducie du patrimoine ontarien consacre ce numéro de Questions de patrimoine à l'histoire et au patrimoine afro-canadiens, vieux de 250 ans.

Le patrimoine des Noirs en Ontario remonte au Régime français. Dès 1745, des rameurs noirs – esclaves ou libres – travaillaient dans le très lucratif commerce des fourrures. L'activité de ces lamaneurs noirs est ainsi attestée à Toronto, Cataraqui (Kingston) et Niagara Falls.

Ce patrimoine a été produit et façonné par des Noirs ayant des origines et des expériences diverses. Aux Noirs présents depuis l'ancien régime s'ajoutent les familles militaires des Loyalistes qui ont conquis leur liberté après avoir combattu pour les Britanniques. On compte aussi des esclaves africains exploités par leurs propriétaires blancs loyalistes. Au XIXe siècle, les immigrants venus des États-Unis par le chemin de fer clandestin viennent grossir les rangs. Puis, au cours de ce siècle et du XX[e], des populations issues des Caraïbes ont commencé à enrichir l'histoire des Noirs de l'Ontario. Après la Seconde Guerre mondiale, c'est l'immigration d'origine africaine qui s'est accentuée.

Voici quelques-unes de leurs histoires. Né et élevé au Sénégal, en Afrique occidentale, Richard Pierpoint est enlevé et vendu dans le cadre de la traite transatlantique des esclaves, et finit dans les États du Nord. Pendant la Révolution américaine, il échappe à l'esclavage et se bat du côté des Britanniques, avant de s'installer en Ontario; il lutte également pour les Britanniques pendant la guerre de 1812. Esclave ontarienne, Chloe Cooley est une des premières grandes figures de la défense des droits de la personne. Josiah Henson ouvre la première école de métiers manuels et industriels du Canada. Plus près de nous, la Canadienne d'origine jamaïcaine Rosemary Brown a changé le paysage politique du pays en devenant la première femme noire à briguer la direction d'un parti fédéral, le Nouveau Parti démocrate, en 1972.

Au cours des deux siècles et demi écoulés, les Ontariens noirs ont construit des communautés et des villes, fondé des familles et mis leurs compétences et leurs talents au service du développement et du progrès de la province.

En dépit des innombrables réalisations, contributions et réussites des Ontariens noirs, l'histoire des Noirs de l'Ontario est méconnue, marginalisée voire oubliée. Ces réalisations ne sont pourtant pas des moindres : Pierpoint, par exemple, a contribué à fonder une nouvelle nation et un nouveau pays. Malgré les apports immenses des Afro-Ontariens, la discrimination raciale continue d'entraver nos progrès et a nui au développement de nos communautés.

Dans l'article « What it Means to be Black in Canada » (The Mark, 14 juillet 2011), le sénateur Donald Oliver note par exemple que les Noirs du Canada sont toujours frappés par un chômage élevé, un profilage racial et la discrimination des tribunaux. En outre, Donald Oliver relève que les médias populaires persistent à présenter les Canadiens noirs de manière dégradante : pauvres, pathologiques et criminels. D'après D. Oliver, l'absence de visibilité de l'histoire des Noirs est l'une des raisons pour lesquelles ces derniers sont encore confrontés à diverses formes de discrimination raciale.

Selon Statistique Canada, qui a étudié les crimes haineux signalés par la police en 2009, les Noirs continuent d'être la première cible des crimes haineux, devant les autres groupes. Les crimes haineux visant les Ontariens et Canadiens noirs ont augmenté de 34 % depuis 2008, en particulier à Toronto, Ottawa et dans la région de Kitchener-Waterloo.

Certains des principaux auteurs et chercheurs ayant étudié l'expérience des Noirs de l'Ontario – présents dans ce numéro spécial de Questions de patrimoine – ont répondu à cet appel pour rendre visible l'histoire des Noirs et l'utiliser afin de supprimer les stéréotypes et d'améliorer la connaissance du passé des Noirs de la province.

Tous ces auteurs mettent l'accent sur un ou plusieurs aspects des Noirs en tant qu'acteurs de la création de leur propre histoire, et sur la reconnaissance, la justice et le développement dont ils ont besoin. Rosemary Sadlier met en lumière le rôle de l'Ontario Black History Society pour garantir la reconnaissance et l'appréciation de l'histoire de Noirs. Nina Reid-Maroney et Marie Carter ont toutes deux étudié les réalisations de certains Ontariens noirs au XIX[e] siècle, outre les récits relatifs au chemin de fer clandestin. Karolyn Smardz Frost nous informe sur un

La Fiducie du patrimoine ontarien est fière de commémorer l'Année internationale des personnes d'ascendance africaine.

2011 ANNÉE INTERNATIONALE DES PERSONNES D'ASCENDANCE AFRICAINE

Ontario

Avec le soutien financier du gouvernement de l'Ontario

« Cette Année internationale offre la possibilité unique de redoubler d'efforts dans la lutte contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée, affectant les personnes d'ascendance africaine partout dans le monde. »
Navi Pillay, Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme

internationale des africaine

Par Afua Cooper

autre projet de l'ONU et sur sa pertinence vis-à-vis du patrimoine afro-canadien. Adrienne Shadd souligne le rôle et les travaux exceptionnels de Wilma Morrison, historienne de la communauté et griotte (conteuse). Tamari Kitossa aborde la question des Afro-Canadiens et du droit, évoquant comment ce dernier a été une arme à double tranchant pour la vie de nombreux Canadiens noirs. Afua Marcus nous rappelle que la danse a toujours constitué une part intrinsèque de la vie de Noirs en mettant l'accent sur la vie et l'œuvre de Len Gibson. Mesfin Aman nous ramène au présent et examine comment Dudley Laws, figure de proue des droits de la personne, a modifié le paysage de ces droits en Ontario. Enfin, Thando Hyman explore les succès de l'Africentric Alternative School et comment cette école a contribué à rétablir la fierté des jeunes Noirs.

Les Ontariens et Ontariennes noirs sont conscients que le champ du patrimoine, de l'histoire et de la culture est crucial dans la lutte pour nos droits. Le présent numéro de Questions de patrimoine est un pas dans cette direction.

Chercheuse, historienne et poète, Afua Cooper est titulaire de la chaire James Robinson Johnston d'études canadiennes noires à l'Université Dalhousie de Halifax. Ses domaines de recherche portent sur l'esclavage, son abolition et le Canada dans la diaspora africaine.

Illustration représentant Richard Pierpoint signée Malcolm Jones, 1.E.2.4-CGR2 © Musée canadien de la guerre

La dynamique de la pensée dans la terre promise

Par Nina Reid-Maroney

La famille Henson pose pied sur la rive canadienne le matin du 28 octobre 1830. Source : *Uncle Tom's Story of His Life: An Autobiography of the Rev. Josiah Henson.*

Au printemps 1861, un jeune Noir de Philadelphie appelé Parker Theophilus Smith vend ses biens – notamment une vaste bibliothèque d'ouvrages d'ethnographie, d'histoire, de mathématiques, de sciences naturelles, de métaphysique, de philosophie morale, d'éthique et de logique – et déménage avec sa famille à Dresden, dans le Canada-Ouest d'alors. L'une des premières lettres écrites de son nouveau foyer comprend le récit d'une célébration publique pendant laquelle le surintendant des écoles local aborde le thème de l'esclavage.

Quand Parker Smith entend l'orateur conseiller à un auditoire majoritairement constitué d'abolitionnistes noirs d'attendre un « libérateur blanc » pour affranchir les esclaves, il répond par une leçon d'histoire : « Je me demande quels Blancs ont attendu que Dieu leur envoie un libérateur pour les sauver de l'esclavage. Que firent les Angles, les Saxons, les Danes, les Francs et les Normands quand l'empire romain empiéta sur leurs territoires? » La réponse de Smith aux préjugés raciaux avait été forgée au sein de la communauté intellectuelle noire de Philadelphie, mais s'avéra vite utile dans le terrain idéologique complexe de la terre promise.

Ces quelques lignes tirées de la correspondance de Smith rappellent avec éloquence que les mouvements migratoires dans le Canada du XX[e] siècle impliquaient certes le déplacement des personnes, mais aussi des idées. Les lettres de Smith nous laissent voir des lignes singulières et nettes dans un vaste réseau de connexions qui franchissait les frontières du pays et irriguait toutes les structures conceptuelles de l'« Atlantique noir ».

Je me représente la traversée de Smith sur ces territoires comme une migration intellectuelle, un terme qui doit insister sur l'action déterminée d'individus ordinaires convaincus que, face à l'oppression et à d'écrasantes forces historiques qu'ils ne pouvaient pas maîtriser, les idées étaient importantes. Cent cinquante ans plus tard, l'exemple de ce modeste commerçant de Philadelphie est une raison impérieuse poussant les historiens de l'expérience des Afro-Canadiens à se pencher avec une attention renouvelée sur la dynamique de la pensée.

Nina Reid-Maroney est professeure d'histoire à l'Université Western Ontario. Elle est spécialisée dans l'histoire intellectuelle des militants noirs pour la liberté et dans les études de genre.

Len Gibson : pionnier de la danse en Ontario

Par P. Afua Marcus

Photo : archives de l'Union of British Columbia Performers

À l'occasion de cette année déclarée Année internationale des personnes d'ascendance africaine par les Nations Unies, je songe à la danse dans les communautés issues de la diaspora africaine. Cette forme d'art est l'un des principaux domaines culturels qui jouent un rôle positif dans la vie des communautés afro-canadiennes de l'Ontario, physiquement et spirituellement.

Le regretté Len Gibson était un pionnier de la danse contemporaine, venu à Toronto où il a encouragé la communauté de danseurs afro-canadiens installée dans la province à s'imposer dans le monde de la danse canadienne. L'éthique de travail de Gibson a permis à cette communauté d'artistes, qui a étudié avec lui, d'entrevoir une carrière dans la danse. Parmi les membres notables de la communauté de danseurs afro-canadiens ayant travaillé avec Len Gibson, citons : Debbie Costello, Len Henry, Shani Williams et Vivine Scarlett.

Le regretté Len Gibson était un pionnier de la danse contemporaine, venu à Toronto où il a encouragé la communauté de danseurs afro-canadiens installée dans la province à s'imposer dans le monde de la danse canadienne.

Leornard W. Gibson dit « Len » est né le 13 novembre 1926 à Athabasca (Alberta). Sa famille s'installe ensuite en Colombie-Britannique. Ses parents sont venus au Canada en provenance du Sud des États-Unis et des Caraïbes. À l'âge de cinq ans, Gibson, danseur de claquettes autodidacte, se produit dans des spectacles locaux à Vancouver avec sa sœur Thelma. À 19 ans, grâce à une bourse, Gibson entame des études à New York auprès de Katherine Dunham, puis devient membre de la compagnie résidente de cette dernière. Sur place, il s'initie au style afro-cubain et prend des cours de claquettes, de jazz, d'espagnol, de percussions orientales, de création de costumes et de décors.

Il étudie avec Jose Limon et Syvilla Fort, entre autres grands pionniers de la danse. Dans les années 1960, Gibson participe à des tournées en Europe où il s'illustre comme acteur, chanteur, danseur et chorégraphe. Il est aussi l'un des principaux danseurs du Theatre Under the Stars de Vancouver, où il écrit et chorégraphie Bamboula, qui constitue une double première : il s'agit de la première comédie musicale produite par la Société Radio-Canada (SRC) depuis Vancouver, et de la première distribution interraciale à paraître en Amérique du Nord. Cette production devance en effet toutes les œuvres avec une distribution interraciale présentées par des artistes américains.

Quand Gibson s'installe à Toronto, il ouvre le Studio of Dance Theatre Arts. Plus tard, il enseigne au Yorkville Performing Arts Studio. Gibson accumule les collaborations en tant qu'interprète, régisseur et chorégraphe au cinéma, à la télévision et à la radio dans des productions comme Un violon sur le toit, West Side Story, Blanches colombes et vilains messieurs, Hello Dolly!, Finian's Rainbow et Indigo de Salome Bey.

Sa contribution notable à la scène de la danse de Toronto est documentée sur plus de 30 ans. Quand Gibson quitte Toronto, c'est pour retrouver Vancouver où il continue dans la danse, le théâtre et la télévision, jusqu'à son décès en 2010. En 2000, il reçoit le prix Harry Jerome récompensant l'ensemble de son œuvre artistique. Black dancers in Canada lui décerne également un Prix de distinction. La postérité retiendra Gibson comme un pionnier de la danse et un pilier du métier.

P. Afua Marcus est danseuse, enseigne des formes de danses africaines ou issues de la diaspora africaine, comédienne, actrice du développement communautaire et activiste sociale. Elle écrit actuellement une histoire de la danse noire au Canada.

Hommage à Dudley Laws

Par Mesfin Aman

En février 2011, Dudley Laws quitte l'hôpital contre avis médical afin d'honorer sa promesse faite aux détenus de l'Établissement Joyceville à Kingston (Ontario) de participer aux célébrations du Mois de l'histoire de Noirs. Le mois suivant, le soir du 23 mars, Laws convoque un petit noyau d'activistes de la communauté, essentiellement du Black Action Defense Committee (BADC), pour une réunion d'urgence à son chevet, à l'hôpital.

Bien qu'il soit alors en phase terminale, Laws continue d'aborder les points de l'ordre du jour qu'il juge non résolus. Ces deux exemples ont valeur de testament, et lui conviennent parfaitement en ce qu'ils témoignent du dévouement, de l'engagement inébranlable et de la discipline de fer qu'il a mis au service des populations africaines pendant plus de 50 ans, du Royaume-Uni au Canada. Il est évident pour toutes les personnes présentes ce 23 mars qu'après avoir reçu la garantie que l'action serait poursuivie après lui, Laws a pu lâcher prise physiquement et mourir quatre heures plus tard, laissant un vide béant au sein la communauté noire.

Qui donc était Dudley Laws? D'un point de vue pratique, c'était un soudeur d'extraction modeste, fils d'Ezekiel et Agatha Laws, originaires de la paroisse de Saint Thomas en Jamaïque. Il est né au même endroit que Paul Bogle, le diacre baptiste et héros national qui a bravement mené la marche des esclaves affranchis sur Spanish Town en 1865 afin d'exprimer leur mécontentement vis-à-vis des injustices coloniales.

Toute tentative d'écrire l'histoire de Dudley ramène à l'histoire du BADC. Même si Laws en était le chef de file charismatique et courageux, le BADC a toujours compté des membres progressistes de la communauté afro-canadienne représentant toutes les générations, nationalités, classes et sexes. Ces éléments contribuèrent à façonner le legs de Dudley Law, en appliquant le concept de la famille élargie.

On croit souvent à tort que Laws et le BADC visaient particulièrement les problèmes du racisme ciblant les Noirs.

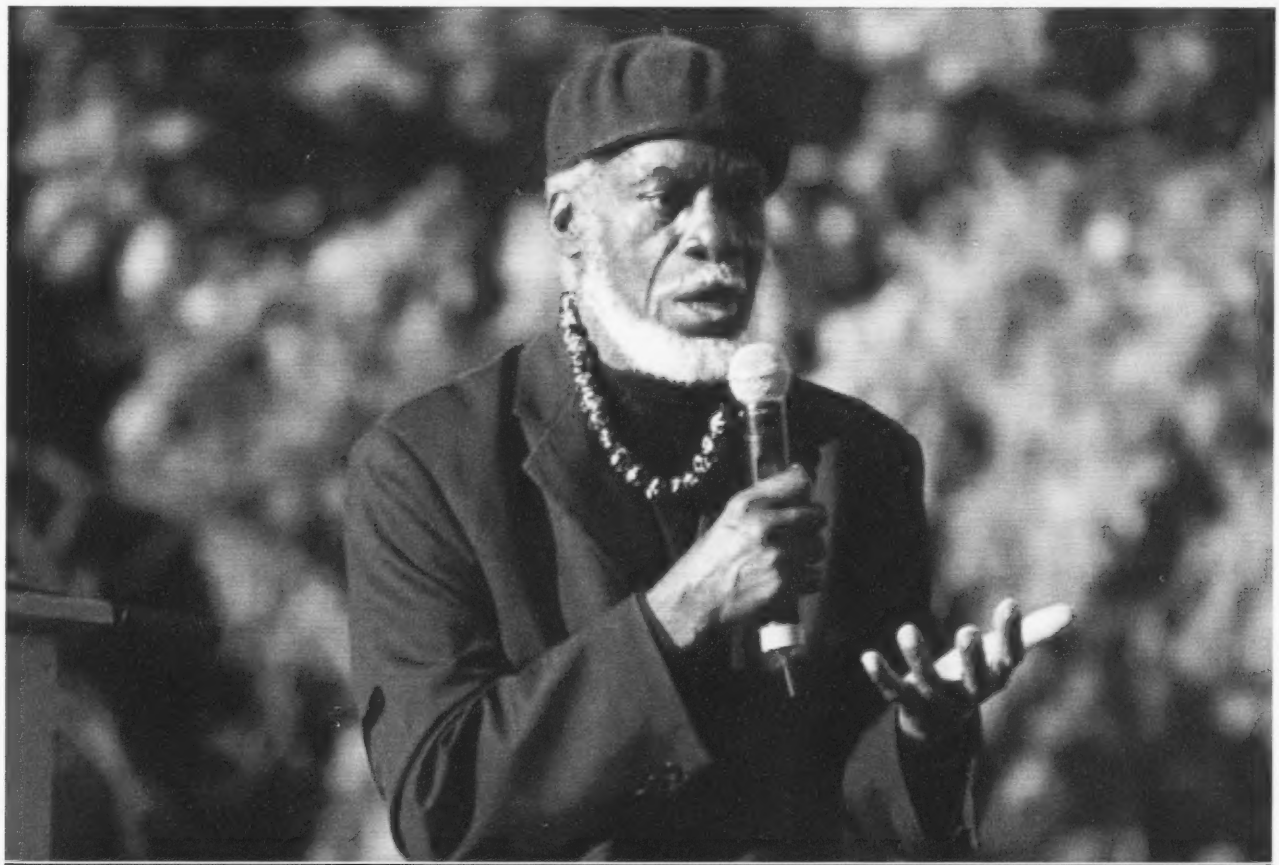


Photo : Mesfin Aman

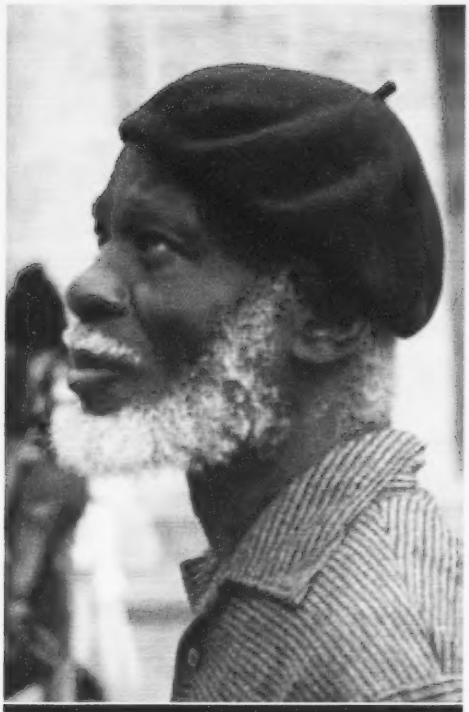


Photo : Mesfin Aman

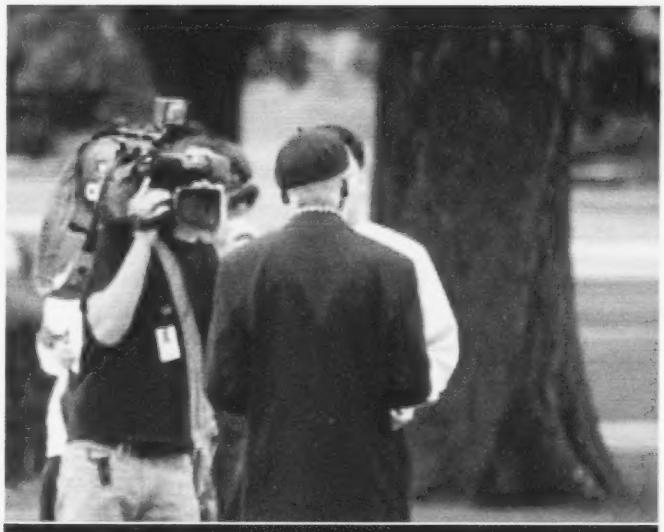


Photo : Mesfin Aman

Une observation précise de l'histoire révèle toutefois l'existence de diverses campagnes communes avec les communautés sud-asiatique, sikh et philippine, avec l'Ontario Coalition Against Poverty, la Toronto Coalition Against Racism, les Premières nations et pour la défense de nombreuses victimes non noires d'actions policières. Ainsi, Dudley Laws appliquait la célèbre déclaration politique de Martin Luther King Jr. : « Une injustice commise quelque part est une menace pour la justice dans le monde entier ».

Laws excellait à saisir le pouls de la communauté et savait être pragmatique dans son approche des innombrables problèmes auxquels étaient confrontés les Noirs. Il se rendait compte que les temps avaient changé, à l'instar des dynamiques de la communauté, et était prêt à travailler avec de nouvelles idées, des personnes différentes et des méthodes inédites. Ouvert, il pouvait collaborer avec toutes sortes de gens, quel que soit leur âge, leur idéologie, leur dogme ou leur origine culturelle, tant qu'ils œuvraient sincèrement pour défendre les aspirations des opprimés.

Il importe également de noter que Dudley Laws ne saurait être défini uniquement par son engagement politique. Défenseur de la culture, il était féru de chanson, de poésie et de danse et pouvait chantonner sur les airs de Louis Armstrong ou Nat King Cole. Il était aussi capable de rivaliser avec d'autres esprits universels comme Milton Blake ou Colin Kerr et de réciter de la littérature ou de la poésie classique de mémoire. Sur la piste de danse, on pouvait le voir affronter son meilleur ami Hewitt Loague pour déterminer qui avait le plus d'aisance et de légèreté, lors de douces soirées rythmées par la musique « soul ». En outre, auprès du regretté Jack Johnson, il a joué un rôle important pour préserver la vivacité de la tradition orale et sociale de la veillée funèbre. Présente en Afrique et dans les Caraïbes, cette veillée est une pratique importante contribuant au deuil collectif après la perte d'êtres chers, en célébrant la vie, la communauté et la culture à travers le rituel, la nourriture, la boisson et le chant.

Mais du bilan de Dudley Laws et du BADC, on retient les succès et le rôle dans certaines réformes significatives de l'action publique, les lois anti-racisme et la surveillance des services de police par les civils. Plus importantes encore sont les valeurs léguées aux Afro-Canadiens : le courage et la conviction que l'action et le militantisme apportent les changements nécessaires pour l'égalité des droits et la justice. C'est avec cette foi qu'il y a 150 ans, les hommes et les femmes opprimés de Morant Bay, lieu de naissance de Dudley Laws, se sont soulevés pour infléchir durablement le cours de l'histoire.

Mesfin Aman est éducateur, activiste social et membre du Black Action Defence Committee.

Porter le regard au-delà de la loi

Par Tamari Kitossa

L'Année internationale des personnes d'ascendance africaine ne vise pas simplement à rendre hommage aux contributions des personnes d'ascendance africaine en faveur de la valorisation économique, culturelle et matérielle de l'Occident. Elle nous invite également à nous interroger sur les agissements racistes dont ces dernières continuent d'être victimes.

Quelle ironie de se dire qu'au plus fort de la traite des esclaves de l'Atlantique Nord, les Européens philosophaient sur les droits de l'Homme tout en les refusant aux peuples africains. Bon nombre de personnes voient en cela un exemple de manipulation de la loi à l'encontre des Africains. Malgré quelques traits de plume visant à abolir les formes d'exploitation les plus manifestes, une réforme de la loi reste nécessaire pour prévenir tout abus similaire pouvant être vu comme un moyen de dissimuler un parti pris historique envers les Africains.

Mais y a-t-il un semblant de vérité derrière ce parti pris? Par exemple, selon la Commission sur le racisme systémique en Ontario, la lutte contre le trafic de stupéfiants expliquerait en grande partie l'explosion du nombre d'Afro-Canadiens incarcérés en Ontario. Il n'existe toutefois aucune preuve démontrant que les Afro-Canadiens se droguent plus ou sont plus impliqués que les autres dans le trafic de stupéfiants. Par ailleurs, les Afro-Canadiens représentent plus de six pour cent de la population carcérale au niveau fédéral alors que cette communauté constitue moins de deux pour cent de la population canadienne.

Les systèmes judiciaires doivent faire l'objet d'une surveillance permanente et s'adapter sans cesse aux besoins d'une société en constante évolution. Les gouvernements doivent travailler aux côtés d'un électorat informé afin de venir à bout des préjugés raciaux. On peut considérer que la lutte africaine en faveur de la justice est menée contre la loi elle-même. Mais si l'on porte le regard au-delà de la loi, les sociétés occidentales doivent donner naissance à un monde où l'inégalité – sous toutes ses formes – sera bannie.

Tamari Kitossa est professeur agrégé de sociologie à l'Université Brock. Ses travaux de recherche portent notamment sur les Afro-Canadiens et la loi, l'égalité des sexes et la justice, ainsi que sur les problématiques de la sexualité et de l'identité.

Le parcours de l'Africentric Alternative School

Par Thando Hyman

L'ancienne élève Manani Jones (à gauche) se voit remettre le prix de la meilleure progression scolaire par la directrice de l'ASS, Thando Hyman, à l'occasion du premier gala de l'école au mois de juin 2010. Photo : Africentric Alternative School

Les approches pédagogiques traditionnelles continuant à nier, à sous-représenter et à marginaliser les contributions des Afro-Canadiens, des voix se sont élevées à l'encontre du rapport intitulé « Vers un nouveau départ : rapport et plan d'action du Groupe de travail quadripartite sur les questions soulevées par la communauté canadienne d'origine africaine » (1992), avec pour conséquence la mise en œuvre d'une nouvelle initiative pédagogique qui tiendrait compte de l'histoire, de la culture et des traditions des élèves et qui placerait ces expériences au cœur de l'enseignement. Cette approche devait également permettre de réduire efficacement le taux de décrochage élevé et d'améliorer le degré de réussite scolaire des élèves d'ascendance africaine. Par ailleurs, nombreux étaient les parents en quête d'approches nouvelles.

C'est dans ce contexte que le 8 septembre 2009, l'Africentric Alternative School (AAS) a ouvert ses portes à la Sheppard Public School (dont le nombre d'inscriptions était en baisse) afin d'accueillir des élèves de la maternelle à la 5e année. L'AAS a articulé sa mission autour de trois résultats prioritaires pour ses élèves : rendement scolaire élevé, haut degré de fierté personnelle et forte motivation pour réussir. À ce jour, l'école a engrangé de nombreux succès.

Elle compte actuellement environ 190 élèves et une liste d'attente est ouverte. Elle a en outre prolongé le cursus jusqu'à la 7e année et mis à disposition trois classes de maternelle/jardin d'enfants à temps plein. Elle prévoit enfin d'ouvrir une classe pour les élèves de 8e année.

L'intégration au curriculum en vigueur à l'échelle provinciale de divers points de vue, mais aussi des expériences et de l'histoire des peuples africains, s'est accompagnée de nombreux succès scolaires, par exemple : l'obtention par la première classe de 3e année de résultats supérieurs à ceux du Toronto District School Board et de la province de l'Ontario, prouvant ainsi l'efficacité des modèles alternatifs et de l'éducation « afrocentrique ».

Pour finir, l'école a favorisé le développement d'une communauté saine constituée d'élèves, de membres du personnel, de parents, de bénévoles et de groupes de défense, ce qui s'est traduit par un essor des partenariats et de l'implication de la population, dans la lignée du concept africain selon lequel « il faut tout un village pour élever un enfant ». L'AAS continue d'examiner et d'élaborer des approches pédagogiques plus pertinentes et plus fructueuses qui pourraient être reproduites de façon généralisée.

Thando Hyman est la directrice de l'Africentric Alternative School.

Reconnaissance, justice et développement

Par Rosemary Sadlier

Comment les personnes d'ascendance africaine sont-elles reconnues en Ontario? Comment traite-t-on les questions ayant trait à cette communauté pour lui garantir la justice? Comment favorise-t-on et reconnaît-on les contributions de ces personnes en faveur du développement de notre société? Alors que le racisme constitue l'héritage laissé par la traite transatlantique des esclaves, l'un des enjeux de l'Année internationale des personnes d'ascendance africaine est de donner l'occasion de sensibiliser régulièrement le public.

L'OHBS (Ontario Black History Society) a été fondée dans le but d'étudier, de préserver et de promouvoir l'histoire et le patrimoine des Noirs. Depuis 1978, grâce aux efforts inlassables de cet organisme patrimonial provincial régi par des bénévoles, diverses initiatives ont été mises en œuvre : création du premier film historique afro-canadien et d'une collection d'histoire orale, ouverture d'un centre de ressources, nominations de personnes/lieux et d'événements à titre de reconnaissance historique, présentations dans les écoles, expositions autonomes et création du site Web afro-canadien le plus fréquenté : www.blackhistorysociety.ca.

En 1979, l'OBHS obtient auprès de la ville de Toronto l'autorisation de proclamer pour la première fois le Mois de l'histoire des Noirs. Cette reconnaissance apporte indéniablement un soutien aux questions de reconnaissance, de justice et de développement, mais il reste des obstacles à surmonter.

L'OBHS a participé à plusieurs conférences préparatoires avant la Conférence mondiale contre le racisme et aux consultations spéciales organisées par des experts indépendants nommés par les Nations Unies – l'occasion pour diverses communautés de partager leurs expériences et de soumettre des suggestions de réforme. Gay McDougall, l'une des spécialistes en question, a dressé une liste des points à améliorer au Canada. Elle mentionne notamment le problème généralisé des élèves d'ascendance africaine qui suivent un enseignement ne faisant aucunement état de leur histoire – une lacune qui dépouille ces personnes de leur passé.

L'OBHS prend également part à de nouvelles initiatives visant à impliquer les jeunes grâce aux « ressources afrocentriques » compilées pour les éducateurs. Autre projet de l'OBHS : la création d'un centre culturel et historique afro-canadien qui proposerait aux élèves d'ascendance africaine et aux autres membres de la communauté un espace d'information sur l'importance de l'héritage issu de notre passé et sur l'espoir dont l'avenir est porteur.

Rosemary Sadlier est la présidente de l'Ontario Black History Society. Elle a mis à profit son poste et son engagement en faveur de l'histoire des Noirs de l'Ontario pour faire évoluer l'étude des Noirs dans les programmes scolaires et dans les organismes patrimoniaux communautaires. Elle est également l'auteure de divers ouvrages sur l'histoire des Noirs.

OBHS
Ontario Black History Society

Contre l'amnésie historique ou la reconnaissance des personnes d'ascendance africaine en tant que pionniers et bâtisseurs communautaires

Par Marie Carter

Le saviez-vous? Le British American Institute est une école d'enseignement pratique créée en 1841 à l'initiative de J.C. Fuller, quaker originaire de New York, du révérend Hiram Wilson, représentant de l'American Anti-Slavery Society, et du révérend Josiah Henson, ancien esclave. Jouant le rôle de conseil d'administration, Henson et Wilson achètent 300 acres sur les terres du canton de Dawn – aujourd'hui dans la ville de Dresden – pour y installer l'école. Une colonie de peuplement se développe autour de l'école : elle sera connue sous le nom d'établissement Dawn. La Fiducie du patrimoine ontarien explique l'histoire de cet établissement au site historique de la Case de l'oncle Tom.

Dans la plupart des cas, l'histoire générale du Canada rend uniquement hommage aux personnes d'ascendance africaine au travers des histoires héroïques du chemin de fer clandestin. Toutefois, à eux seuls, ces récits ne rendent pas justice à la diversité des Afro-Canadiens et à leurs contributions.

En 2003, à Dresden, en Ontario, les instigateurs de la promenade historique le long du sentier Trillium (Trillium Trail Historical Walk) ont refusé de se cantonner à ces histoires d'évasion à l'heure de commémorer les accomplissements des premiers pionniers noirs. Cela a mis au jour une question cruciale. Si la majorité de la population constituant les premières communautés était d'ascendance africaine, certaines de ces personnes n'auraient-elles pas apporté des contributions semblables à celles des pionniers blancs dans le cadre du développement de la ville?

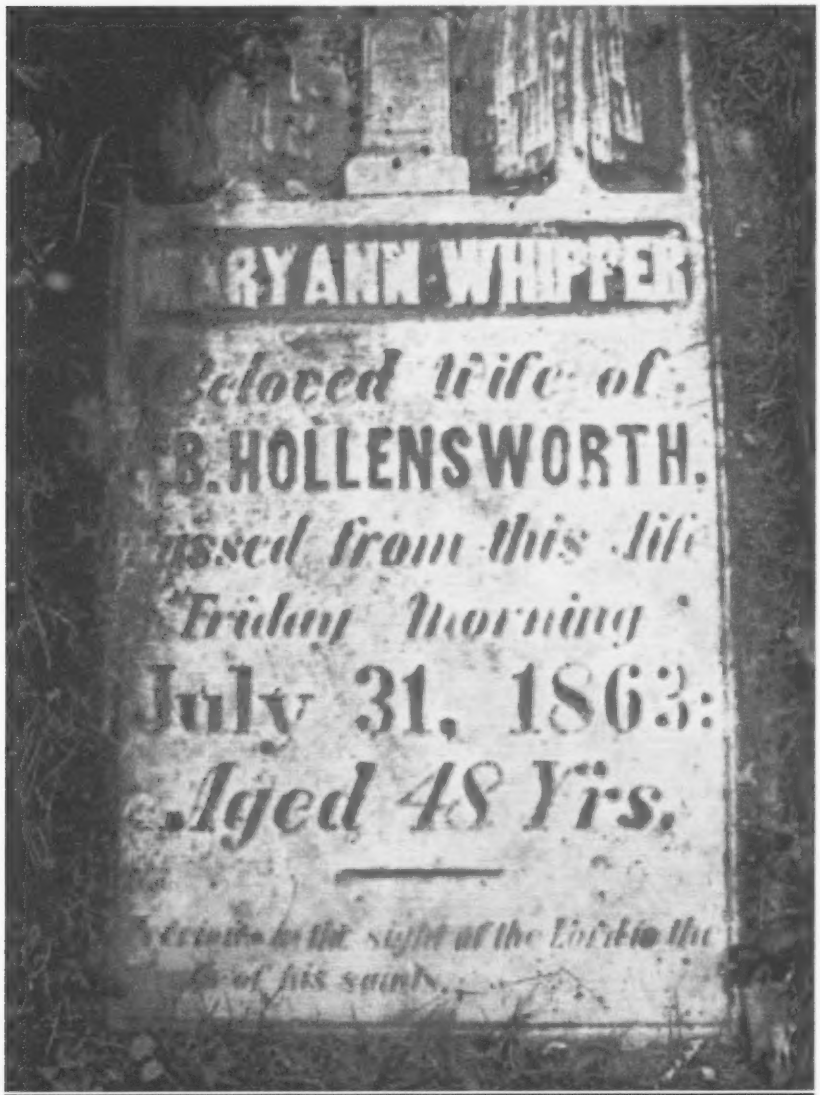
La réponse à cette question a conduit à une compréhension radicalement différente de la vie au sein de l'établissement Dawn et de ses citoyens. Les personnes d'ascendance africaine qui s'y installent constituent alors une communauté diversifiée, comptant notamment dans ses rangs d'anciens esclaves dotés d'un bel esprit d'entreprise – qui défricheront les terres et introduiront de nouvelles cultures comme le tabac et le chanvre – et des gens de métier qualifiés. Elle est en outre composée dans une vaste proportion de citoyens d'honneur – professionnels, propriétaires d'entreprise, etc. – et d'une élite ayant réussi, à la tête de ressources considérables qu'elle investira dans l'intérêt de la communauté. Des familles comme les Whipper, les Hollensworth, les Hill, les Shadd et les Charity jouent un rôle capital au sein

de l'établissement Dawn et de la collectivité naissante de Dresden.

La famille élargie ou les associés des grands ouvriers du chemin de fer clandestin comme William Whipper ont le souci de mettre en place une infrastructure capable d'aider les personnes ayant fui vers le nord à débuter une nouvelle vie – et leur permettant de subvenir aux besoins de leurs propres familles qui se sont installées au nord par mesure de sécurité après la promulgation aux États-Unis de la loi draconienne de 1850 sur les esclaves fugitifs. Cette infrastructure prévoit notamment des institutions sociales et des services professionnels. De 1853 à 1873, leurs investissements et leur présence insufflent une nouvelle dynamique au sein de l'établissement Dawn. En 1854, la communauté a construit à Dresden un moulin à farine, une scierie, un entrepôt, une auberge pour les voyageurs, un moulin à grains et divers magasins. Elle compte également dans ses rangs des professionnels venus enseigner dans les écoles et offrir un grand nombre de services disponibles pour la première fois. Citons notamment le premier médecin (Dr Amos Aray) et le premier agent immobilier de la ville (J.B. Hollensworth).

À partir de 1853, le Pennsylvanien William Whipper possède la majeure partie de l'espace d'origine de la ville et détient les prêts hypothécaires sur diverses propriétés qu'il a vendues pour permettre à d'autres de débuter – y compris à l'un au moins des premiers industriels blancs qui sera considéré plus tard comme l'un des fondateurs de la ville, tandis que Whipper et ses associés sombreront dans l'obscurité.

La collectivité de Dresden s'efforce de rectifier cette erreur et d'autres cas d'amnésie historique en rendant hommage à ces pionniers et bâtisseurs communautaires de la première heure – et plus tard, aux défenseurs des droits de la personne – dans le cadre de divers projets historiques.



Le monument commémoratif érigé au cimetière de Dresden en hommage à Mary Anne Whipper-Hollensworth – la sœur de William Whipper – est l'un des rares vestiges témoignant encore du lien de la communauté avec un groupe de Pennsylvaniens aisés. (Photo : Marie Carter)

Marie Carter est une spécialiste indépendante de la recherche historique. Elle a réalisé des travaux novateurs sur l'histoire des Afro-Canadiens ayant émigré vers le sud-ouest de l'Ontario au XIX^e siècle.

Le saviez-vous? En 2010, une plaque a été érigée dans la rue principale de Dresden par la Fiducie du patrimoine ontarien afin de commémorer l'activisme de Hugh Burnett et de la National Unity Association, dont les efforts ont conduit à l'adoption des lois *Fair Employment Practices Act* et *Fair Accommodations Practices Act* en Ontario. De nouveaux projets historiques continuent à refléter le multiculturalisme des premières heures de l'histoire et du développement de la ville.

Projet La Route de l'esclave de l'UNESCO : Itinéraires de la mémoire afro-canadienne

Par Karolyn Smardz Frost

L'ancienne gouvernéure générale Michaëlle Jean partage quelques instants avec Afua Cooper (à droite) et sa fille Habiba Diallo (au centre) lors de l'événement organisé le 27 août 2011 par le Harriet Tubman Institute.

En l'honneur de la proclamation par les Nations Unies de l'Année internationale des personnes d'ascendance africaine en 2011, le Harriet Tubman Institute for Research in the Global Migrations of African Peoples de l'Université York a mis sur pied une initiative importante visant à sensibiliser le public à la grande richesse du patrimoine afro-canadien de l'Ontario et du Canada. La Fiducie du patrimoine ontarien est le premier partenaire à s'être associé à cette initiative passionnante menée par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), le Harriet Tubman Institute et divers groupes communautaires, organismes gouvernementaux et patrimoniaux.

Le 23 août 2011, la très honorable Michaëlle Jean, ancienne gouverneure générale du Canada aujourd'hui Envoyée spéciale de l'UNESCO en Haïti, a annoncé le lancement de l'initiative de l'UNESCO « La Route de l'esclave : Itinéraires de la mémoire afro-canadienne », à l'occasion de l'atelier d'été du Harriet Tubman Institute. Il s'agissait du quatrième Institut Interdisciplinaire Virtuel des Hautes Études sur les Esclavages et les Traites (IVHEET), consacré au thème Esclavage, mémoire et citoyenneté.

Les itinéraires de la mémoire afro-canadienne ont été instaurés dans le but d'identifier les lieux évocateurs de l'expérience des Afro-Canadiens et de les inscrire dans le cadre du projet de l'UNESCO. Sont d'abord mis en avant les lieux historiques de l'Ontario associés notamment à l'esclavage pendant la période coloniale et à l'évasion de milliers d'esclaves afro-américains à destination de l'Ontario via le légendaire chemin de fer clandestin. Onze sites patrimoniaux afro-canadiens commémorés par une plaque provinciale de la Fiducie du patrimoine ontarien ont été reconnus par l'UNESCO à l'occasion de la réunion du Comité scientifique international qui s'est tenue en Colombie au mois de mai 2011.

Les prochaines étapes du projet prévoient l'instauration de partenariats avec les institutions, les collectivités et les organismes du Canada en vue de désigner les sites de la mémoire afro-canadienne à l'échelle nationale et d'établir le lien avec des itinéraires similaires à travers le monde.

Ce projet est mis sur pied par Paul Lovejoy, titulaire de la chaire de recherche du Canada en histoire de la diaspora africaine, professeur et chercheur distingué de l'Université York et membre de longue date du Comité scientifique international de l'UNESCO; par Karolyn Smardz Frost, archéologue et historienne spécialiste du chemin de fer clandestin; et par Hilary Dawson, généalogiste, historienne et spécialiste du patrimoine.

Karolyn Smardz Frost est historienne, professeure à l'université et auteure. Elle est spécialiste de la mémoire historique, de l'esclavage et de l'abolitionnisme. Son dernier ouvrage, I've Got a Home in Gloryland: A Lost Tale of the Underground Railroad, *a remporté l'édition 2007 du Prix du Gouverneur général dans la catégorie études et essais littéraires.*

Wilma Morrison :

une vie d'activisme

Par Adrienne Shadd

En 2007, Wilma Morrison reçoit un Prix du lieutenant-gouverneur pour l'ensemble des réalisations en matière de conservation du patrimoine ontarien de la part de la Fiducie du patrimoine ontarien. Ce dernier lui est remis par l'honorable Lincoln M. Alexander (à gauche) et par l'honorable David C. Onley, lieutenant-gouverneur de l'Ontario.

À l'heure actuelle, bon nombre de membres de la communauté patrimoniale et d'habitants de la ville de Niagara Falls, en Ontario, connaissent le nom de la femme qui est presque à elle seule dépositaire de l'histoire des Noirs : Wilma Morrison. Ces dernières années, elle a reçu une pléthore de distinctions et de prix en récompense des initiatives mises en œuvre pour sauver la R. Nathaniel Dett British Methodist Episcopal Chapel et pour fonder la Norval Johnson Memorial Library. En janvier 2011, elle était l'une des 30 récipiendaires de l'Ordre de l'Ontario – la distinction la plus élevée accordée par la province à ses citoyennes et ses citoyens – en hommage aux efforts qu'elle a entrepris pour faire vivre la mémoire des pionniers d'ascendance africaine et favoriser leur reconnaissance.

L'activisme en faveur des droits de la personne – dont elle a fait preuve à l'époque où ce terme ne faisait pas encore partie de notre vocabulaire courant – est une facette moins connue de sa vie. Wilma Morrison a grandi à Hamilton. Dans les années 1940, elle intègre un groupe de jeunes de la Stewart Memorial Church qui surveille les restaurants locaux ayant alors la réputation de refuser les clients noirs. Confrontés à un groupe d'adolescents, les restaurants acceptent de servir ces jeunes sans qu'aucun incident ne soit à déplorer; cette activité ouvrira la voie à un accueil équitable dans les restaurants, les clubs et les dancings de la ville. Ce groupe organisera également une manifestation assise d'une journée à la patinoire Alexandra lorsque l'entrée des locaux lui sera refusée. Wilma Morrison insistera en outre pour rencontrer le service des pompiers et les services de police afin de savoir pourquoi ils n'embauchent aucun Noir ou représentant des autres minorités. Cette initiative sera source de progrès au sein du service des pompiers, qui finira par recruter des Noirs.

Wilma Morrison a toujours voulu devenir enseignante, mais les écoles normales de l'époque ne permettent pas aux étudiants noirs de s'inscrire. La boucle est donc bouclée lorsqu'elle se voit décerner un doctorat honorifique par l'Université Brock en juin 2010.

Alors que la population canadienne applaudit le rôle de terre d'accueil joué par notre nation auprès des esclaves fugitifs du chemin de fer clandestin, l'histoire exceptionnelle de Wilma Morrison nous rappelle que le Canada a lui aussi connu les heures sombres de l'ignorance raciale et de l'intolérance.

Adrienne Shadd est auteure et spécialiste de la recherche historique. Elle s'intéresse en particulier aux thèmes des femmes et de l'égalité des sexes, de l'histoire communautaire et de l'immigration. Ses travaux ont porté sur l'histoire des immigrants noirs en Ontario.

Changer les points de vue sur le passé

Par Sam Wesley

Au cours de ses quelque 50 années d'existence, le Programme des plaques provinciales de la Fiducie du patrimoine ontarien a rendu hommage à plusieurs personnes, lieux et événements ayant un lien avec le patrimoine des Noirs de l'Ontario. Si l'on examine ces plaques de plus près, on constate au fil du temps une évolution importante de la démarche du programme à cet égard : des changements qui se reflètent dans le vocabulaire employé, dans la modification du thème mis en avant et dans le nombre croissant de plaques provinciales commémorant le patrimoine des Noirs.

Cette évolution – manifeste non seulement dans le programme de la Fiducie mais aussi au sein des institutions culturelles, politiques, sociales et pédagogiques à travers la province – est le fruit de diverses influences souvent interconnectées, telles que le mouvement des droits civiques, le multiculturalisme et la période postcoloniale. Il est important de souligner que la représentation accrue du patrimoine des Noirs et la nouvelle terminologie employée dans les textes des plaques provinciales ne sont pas des fins en soi, mais s'inscrivent dans un processus de révision plus large.

Avant les années 1960, le paysage patrimonial était dominé par l'idée qu'un seul exposé général des faits historiques pouvait expliquer notre identité et nos origines de façon précise et complète. Ce récit unique s'avérait souvent restrictif (dans le sens où il reflétait démesurément un point de vue dominant) et inflexible (l'histoire étant considérée comme inaltérable). De manière générale, il semblait acquis que les choses s'étaient produites ou non et qu'il n'existait qu'une seule version exacte des faits. On a ainsi associé aux récits historiques des revendications d'objectivité et d'autorité qui ont marginalisé les autres points de vue – notamment ceux des Noirs de l'Ontario.

Cependant, au cours des dernières décennies, les historiens et les universitaires ont creusé sous les différentes couches de ces exposés historiques, mettant ainsi au jour des omissions, des hiérarchies, des contradictions, des distorsions et des motivations auparavant cachées ou ignorées par la plupart des gens. Ils ont plongé au cœur des principes complexes régissant la construction des histoires, des cultures et des identités, arguant du fait que le passé historique n'était pas constitué de faits absolus et inaltérables, mais était la source d'un dialogue permanent entre les points de vue passés et présents, c'est-à-dire un processus continu.

Les universitaires du monde entier comme Benedict Anderson, Edward Said, Arjun Appadurai, ainsi que le Canadien

Une plaque provinciale est dévoilée le 31 juillet 2010 dans le cadre d'un événement organisé en l'honneur du jour de l'émancipation au site historique de la Case de l'oncle Tom, à Dresden, pour commémorer Hugh Burnett et la National Unity Association.

Anderson Ruffin Abbott (1837-1913).

Le 23 août 2007, cette plaque provinciale en hommage à Chloe Cooley et à la Loi de 1793 visant à restreindre l'esclavage dans le Haut-Canada est dévoilée par l'honorable Lincoln M. Alexander, à l'époque président de la Fiducie du patrimoine ontarien.

Explorez le Guide des plaques en ligne de la Fiducie à l'adresse : http://www.heritagetrust.on.ca/Ressources-et-apprentissage/Guide-des-plaques-en-ligne.aspx?lang=fr-CA. Retracez le chemin périlleux de ces Noirs du XIXe siècle qui ont fui vers le sanctuaire du Nord en suivant les voies silencieuses du chemin de fer clandestin : http://www.heritagetrust.on.ca/De-l-esclavage-a-la-liberte/Accueil.aspx.

Charles Taylor, ont souligné le rôle de l'imagination dans la construction des histoires, des identités et des nationalités. Cette mise au point ne suggère nullement que l'histoire serait un simulacre ou ne serait pas réelle d'une quelconque façon, pas plus qu'elle ne limite le véritable impact des événements historiques sur la population. Elle nous rappelle au contraire que le passé historique est quelque chose dont nous nous prévalons et dont nous tissons la trame au présent. Nos imaginaires collectifs et individuels exercent leur influence sur les événements passés en créant un contexte, en envisageant des connexions, en comblant des lacunes, en employant la terminologie d'aujourd'hui pour décrire l'histoire et en y projetant nos propres pensées et expériences.

Comme chacun d'entre nous, les communautés et les sociétés ont les moyens d'agir sur le processus de création historique, lesquels peuvent être utilisés pour modifier, élargir ou diversifier ce processus. Au vu de ces conclusions, des efforts concertés ont été mis en œuvre pour rectifier les déséquilibres inhérents à la perception de notre histoire et pour permettre la transcription de multiples points de vue et expériences – notamment ceux qui avaient été marginalisés par le passé. L'évolution des démarches vis-à-vis du patrimoine des Noirs, manifeste dans le Programme des plaques provinciales et dans d'autres contextes, reflète cet esprit de pluralisme.

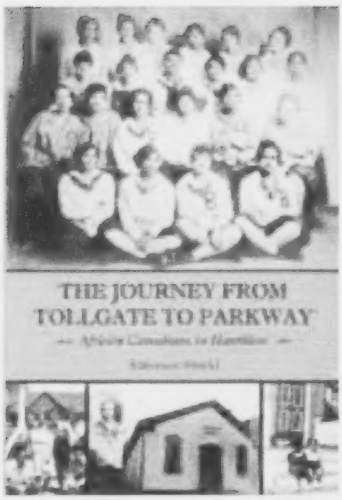
En collaboration avec des partenaires communautaires, le Programme des plaques provinciales a contribué ces dernières années à interpréter une multitude de voix relevant de l'histoire des Noirs de l'Ontario. Citons notamment Chloe Cooley – esclave embarquée de force sur un bateau parcourant la rivière Niagara pour être vendue à un Américain et dont les cris ont tellement touché certains habitants de la province que le lieutenant-gouverneur John Graves Simcoe a adopté la Loi de 1793 visant à restreindre l'esclavage dans le Haut-Canada; Anderson Ruffin Abbott – le premier médecin d'ascendance africaine né au Canada et l'un des présidents du Wilberforce Educational Institute; Hugh Burnett et les activistes infatigables de la National Unity Association; le journal The Provincial Freeman et les nombreuses voix qui s'y sont exprimées en faveur d'une réforme sociale; et les voix collectives des premiers pionniers des communautés noires de la rivière aux Puces, de Queen's Bush, d'Otterville et de Hamilton.

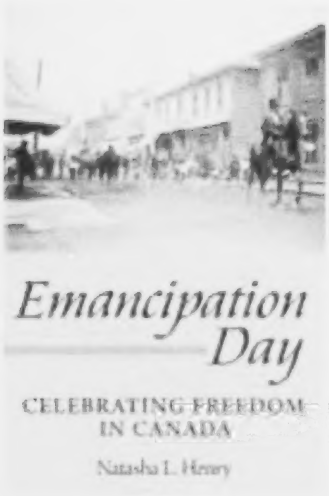
Le Programme des plaques provinciales jouit d'une position idéale pour répondre à cette évolution historiographique. Avec plus de 1 200 plaques érigées à travers la province, ce programme illustre toute la diversité de l'histoire. Les plaques provinciales se sont avéré un support adapté pour retranscrire un large éventail d'histoires et d'expériences. Par ailleurs, ce programme s'inscrit volontairement dans un processus faisant appel à la mémoire historique et doit sa réussite aux partenariats conclus et aux consultations mises en œuvre.

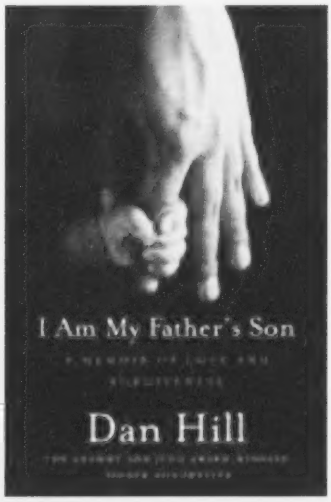
Les partenaires communautaires, le personnel de la Fiducie et les chercheurs indépendants participent tous à la création de ces plaques. Pourtant, les lecteurs apportent au texte des significations, des expériences et des interprétations qui leur sont propres. Les voix du passé et du présent interagissent et le dialogue se poursuit.

Sam Wesley est le coordonnateur intérimaire du Programme des plaques provinciales de la Fiducie du patrimoine ontarien.

Ressources sur le patrimoine des Noirs







The Journey from Tollgate to Parkway: African-Canadians in Hamilton
Par Adrienne Shadd

Dundurn Press Ltd. 2010. Le nom attribué à la promenade Lincoln Alexander représente non seulement une victoire pour cet illustre Canadien, mais aussi pour tous les Afro-Canadiens. De fait, un long chemin a été parcouru depuis les années 1880, à l'époque où une femme noire du nom de Julia Berry actionnait l'un des tourniquets menant à la montagne Hamilton. *The Journey from Tollgate to Parkway* passe en revue l'histoire des Noirs dans la région de Hamilton-Wentworth, de leur statut d'esclaves dans le Haut-Canada à leur établissement et au développement de leur communauté, à leur combat pour la justice et l'égalité et à leurs accomplissements, au fil d'un récit historique fascinant et méticuleusement étayé.

Emancipation Day: Celebrating Freedom in Canada
Par Natasha L. Henry

Dundurn Press Ltd. 2010. Ce nouvel ouvrage propose une analyse approfondie de la création, du développement et de l'évolution d'une tradition afro-canadienne distincte par l'intermédiaire de constats historiques descriptifs et d'images intéressantes. Il étudie les pratiques sociales, culturelles, politiques et pédagogiques des manifestations organisées en l'honneur du jour de l'émancipation à travers le Canada, en portant une attention particulière à l'Ontario, la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, le Québec et la Colombie-Britannique.

I Am My Father's Son: A Memoir of Love and Forgiveness
Par Dan Hill

Harper Collins Publishers Limited, 2009. Dans ces mémoires poignantes, l'un des auteurs-compositeurs les plus respectés du Canada retrace la relation difficile, souvent tumultueuse, qu'il entretient avec son père. Depuis que Dan Hill a pris en main sa première guitare à l'âge de 11 ans, il s'est efforcé d'obtenir l'approbation de Daniel Hill sénior, un homme considéré comme le père des droits de la personne au Canada. Mais ce dernier a prescrit des critères extrêmement élevés pour lui-même et sa famille, en particulier son fils aîné, lesquels seront source de conflit et d'aliénation alors même que le jeune Dan atteint une renommée internationale.

My Name is Henry Bibb: A Story of Slavery and Freedom
Par Afua Cooper

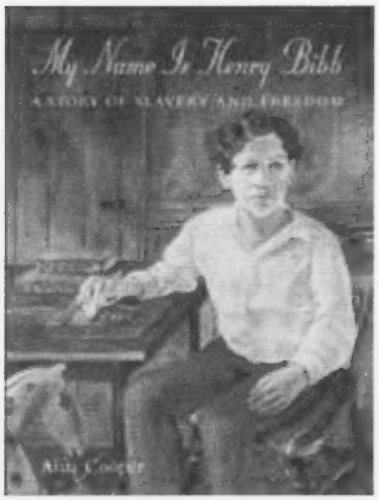
Kids Can Press, 2009. Parfois choquant, toujours éloquent, le roman d'Afua Cooper raconte la vie d'Henry Bibb, un esclave américain qui parvient à s'évader en 1841 – après plusieurs tentatives – pour devenir porte-parole de l'abolitionnisme, auteur et fondateur d'un journal noir. Cooper décrit l'esclavage avec force détails et brosse le tableau intimiste de la vie du jeune Bibb, sur laquelle pèse l'ombre d'une brutalité inconcevable.

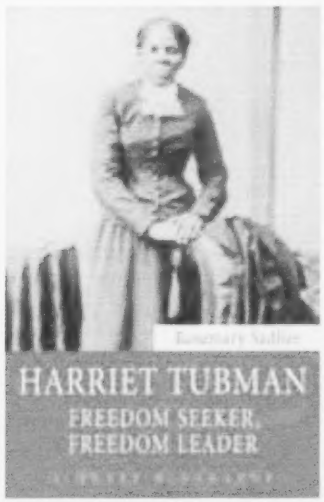
Ontario's African Canadian Heritage: Collected Writings by Fred Landon, 1918-1967
Par Karolyn Smardz Frost, Bryan Walls, Hilary Bates Neary and Frederick H. Armstrong

Dundurn Press Ltd. 2009. Ontario's African Canadian Heritage est un recueil des écrits du professeur Fred Landon, lequel s'est consacré pendant plus de 60 ans à l'histoire afro-canadienne. Les articles choisis n'ont, pour la plupart, jamais été dépassés par les travaux de recherche plus récents et proposent une mine de renseignements sur l'esclavage, l'abolition et le chemin de fer clandestin, entre autres, offrant ainsi une vision unique de l'abondance du patrimoine afro-canadien en Ontario. Bien que la plupart des travaux de Landon aient été publiés dans le journal de la Société historique de l'Ontario, *Ontario History*, certains des articles reproduits ici sont parus dans des publications prestigieuses aux États-Unis, comme le *Journal of Negro History*.

Harriet Tubman: Freedom Seeker, Freedom Leader
Par Rosemary Sadlier

Dundurn Press Ltd. (A Quest Biography book), 2012. Les prouesses de Harriet Tubman ont permis d'accroître l'influence des abolitionnistes, tout en provoquant la fureur des partisans de l'esclavage. Sa réussite a encouragé les esclaves africains à s'affranchir malgré les risques et a renforcé la position des abolitionnistes qui avaient foi dans les promesses de la liberté et de l'indépendance des Noirs. Surnommée « Général Tubman » en référence à ses contributions au chemin de fer clandestin et à l'Union Army, Harriet Tubman a mené de nombreuses missions de sauvetage vers le Canada, contribuant ainsi à insuffler l'espoir et à renforcer la position du Canada comme destination finale du voyage des esclaves vers la liberté.





Sites Web

Guide pédagogique sur l'histoire de la communauté noire au Canada

www.histoiredesnoirsaucanada.com

Cette ressource en ligne permet aux élèves d'en apprendre davantage sur l'expérience des Afro-Canadiens par l'intermédiaire de débats passionnants et d'activités interactives.

Musée virtuel de l'histoire des Noirs

www.cic.gc.ca/francais/jeux/musee/flash/flash-jeux.asp

Cette initiative pédagogique, mise sur pied par Citoyenneté et Immigration Canada en partenariat avec plusieurs institutions culturelles et sites historiques afro-canadiens, permet aux utilisateurs d'entreprendre un voyage virtuel à travers divers événements et périodes historiques.

Harriet Tubman Institute

http://harriet.tubman1.yorku.ca/news/welcome_to_the_international_year_for_people_of_african_descent

Le Harriet Tubman Institute milite pour la reconnaissance des sites du chemin de fer clandestin et d'autres lieux témoignant de la présence des peuples africains au Canada et pour leur inscription sous l'appellation « d'itinéraire de mémoire » dans le cadre du projet de l'UNESCO.

De l'esclavage à la liberté

www.heritagetrust.on.ca/De-l-esclavage-a-la-liberte/Accueil.aspx

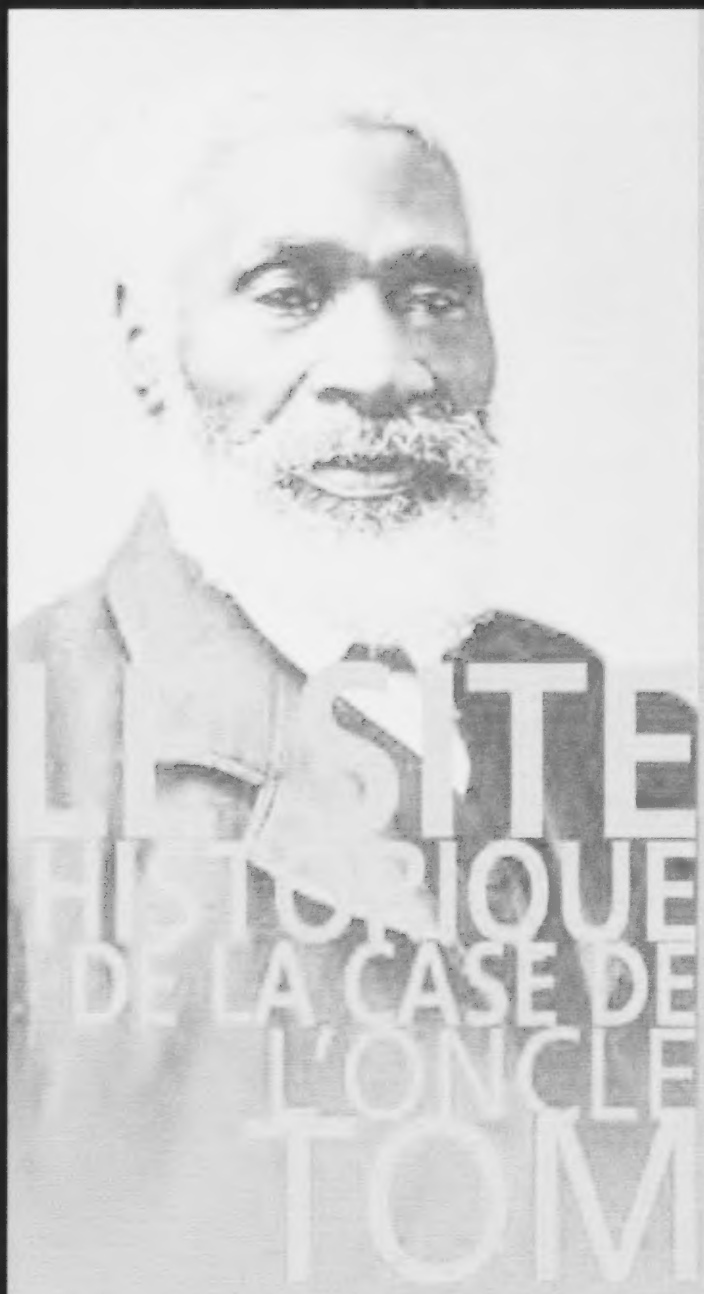
Proposé par la Fiducie du patrimoine ontarien, ce site Web met en avant les sites et les groupes consacrés au patrimoine des Noirs de l'Ontario et permet d'accéder à une mine de renseignements et de ressources sur Internet relatant la riche histoire des Noirs dans notre province.

Nations Unies

www.un.org/fr/events/iypad2011/

Site Web officiel des Nations Unies dédié à l'Année internationale des personnes d'ascendance africaine.

Rendez-vous sur la page Facebook consacrée au patrimoine des Noirs de l'Ontario et participez à la discussion.



LE SITE HISTORIQUE DE LA CASE DE L'ONCLE TOM

Visitez le site historique de la Case de l'oncle Tom et découvrez l'impressionnant parcours de Josiah Henson (l'oncle Tom) grâce à des expositions interactives, des artéfacts d'époque et une présentation vidéo. Henson parvient à échapper à l'esclavage américain et son évasion spectaculaire est la toile de fond qui vous guidera dans votre découverte des épreuves et des triomphes connus par les combattants de la liberté sur le sol canadien.

29251 Uncle Tom's Road, Dresden (Ontario)
519 683-2978
www.uncletomscabin.org
utchs@heritagetrust.on.ca

Le site historique de la Case de l'oncle Tom est détenu et exploité par la Fiducie du patrimoine ontarien.

UNCLE TOM'S CABIN HISTORIC SITE
circa 1850
DRESDEN · ONTARIO

FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN
Un organisme du gouvernement de l'Ontario

Rendez-vous sur la page Facebook consacrée au patrimoine des Noirs de l'Ontario et participez à la discussion.